

teuse, cette perfection dans la guérison n'est jamais atteinte. Et j'ajoute qu'elle ne saurait l'être. L'intelligence de l'adulte avait comme son corps, reçu tout son développement, avant l'heure de la maladie, et si l'on fait disparaître cette maladie, l'homme se retrouvera dans son état primitif. Mais on ne peut espérer qu'un enfant dont le cerveau n'a pu recevoir aucune éducation, deviendra un enfant d'intelligence même ordinaire ; et, de fait, aussi bien qu'au point de vue physique, le petit myxœdémateux restera toujours insuffisant ; le traitement l'améliorera mais ne le guérira pas.

III.—*Vulvo-vaginite purulente aiguë.*

Votre petite fille, Madame, a quatre ans. Elle a, dites-vous, des pertes blanches?—Oui, Monsieur, depuis quatre jours ; c'est le cinquième aujourd'hui.

Vous n'avez jamais rien observé de pareil chez elle jusque maintenant?—Non, Monsieur.

Y a-t-il des taches vertes ou jaunes sur la chemise?—Le pus coule abondamment. Je vois une rougeur intense des parties génitales externes, des grandes et des petites lèvres, de la partie externe de la membrane hymen.

Madame, vous-même, perdez-vous en blanc? Avez-vous une maladie de matrice?—Non, Monsieur, je ne perds pas en blanc et je suis bien portante.

Votre fille couche-t-elle seule?—Oui, Monsieur.

Il s'agit, Messieurs, d'une vulvo-vaginite purulente aiguë, et ces affections sont, le plus souvent, gonococciques. Il ne faut pas, dans des cas semblables, songer à des attentats quelconques. Ce qu'on doit soupçonner, comme origine du mal, c'est la contagion familiale, de la sœur à la sœur, de la mère à la fille, par l'usage d'une éponge commune, de linges communs.

Mais je laisse de côté ces questions étiologiques et je m'occupe du traitement.

Il faudra évidemment rechercher le gonocoque dans ce pus.

Puis, nous appliquerons le *traitement qui convient aux petites filles.*

Et, premièrement, le repos au lit leur est nécessaire. Il ne faut pas qu'elles marchent pendant la première semaine du traitement, parce que la marche, les mouvements des jambes entretiennent l'irritation des organes génitaux externes.

En second lieu, il faut commencer tout de suite un traitement antiseptique et celui qui convient le mieux consiste à employer le permanganate de potasse en solution au millième d'abord, puis en solution au 1 pour 500.

Ce qui constitue la difficulté de ce traitement et explique la longue durée de la maladie, c'est qu'il existe non-seulement un foyer vulvaire mais encore un foyer vaginal. On détruit commodément le premier foyer ; la membrane hymen empêche au contraire qu'on atteigne si sûrement le foyer vaginal qui prospère indéfini-